

# L'introuvable

Ton amour est-il pur comme les forêts vierges,  
Berceur comme la nuit, frais comme le Printemps ?  
Est-il mystérieux comme l'éclat des cierges,  
Ardent comme la flamme et long comme le temps ?

Lis-tu dans la nature ainsi qu'en un grand livre ?  
En toi, l'instinct du mal a-t-il gardé son mors ?  
Préfères-tu, — trouvant que la douleur enivre, —  
Le sanglot des vivants au mutisme des morts ?

Avide de humer l'atmosphère grisante,  
Aimes-tu les senteurs des sapins soucieux,  
Celles de la pluie âcre et de l'Aube irisante  
Et les souffles errants de la mer et des cieux ?

Et les chats, les grands chats dont la caresse griffe,  
Quand ils sont devant l'âtre accroupis de travers,  
Saurais-tu déchiffrer le vivant logogriphe  
Qu'allume le phosphore au fond de leurs yeux verts ?

Es-tu la confidente intime de la lune,  
Et, tout le jour, fuyant le soleil ennemi,  
As-tu l'amour de l'heure inquiétante et brune  
Où l'objet grandissant ne se voit qu'à demi ?

S'attache-t-il à toi le doute insatiable,

Comme le tartre aux dents, comme la rouille au fer ?  
Te sens-tu frissonner quand on parle du diable,  
Et crois-tu qu'il existe ailleurs que dans l'enfer ?

As-tu peur du remords plus que du mal physique,  
Et vas-tu dans Pascal abreuver ta douleur ?  
Chopin est-il pour toi l'Ange de la musique,  
Et Delacroix le grand sorcier de la couleur ?

As-tu le rire triste et les larmes sincères,  
Le mépris sans effort, l'orgueil sans vanité ?  
Fuis-tu les cœurs banals et les esprits faussaires  
Dans l'asile du rêve et de la vérité ?

— Hélas ! autant vaudrait questionner la tombe !  
La bouche de la femme est donc close à jamais  
Que, nulle part, le Oui de mon âme n'en tombe ?...  
Je l'interroge encore et puis encore... mais,  
Hélas ! autant vaudrait questionner la tombe !...

Maurice Rollinat (1846–1903)